

cordiale hospitalité, mais je voudrais, s'il m'est permis de faire un vœu, que le Canada leur tendit les bras à ces malheureux.

Personne n'ignore qu'avant d'appartenir à l'histoire militaire du monde ce petit peuple occupait une place de choix dans l'histoire économique.

Sans doute et je l'espère comme eux, beaucoup voudront relever les ruines de la maison qui leur tient par tant de fibres, beaucoup ne désespèrent pas de cultiver encore les champs où peinaient les aïeux. D'autres, me dit-on, tournent les yeux vers le Canada. La province d'Ontario, je crois, a déjà pris l'initiative d'un mouvement tendant à leur établissement ici, le Québec ne restera pas en arrière et ce Gouvernement ne devrait rien épargner pour aider les provinces dans leur œuvre de propagande.

Il m'arrive d'avoir dans mon comté, une colonie qui s'appelle Namur où un groupe de Belges est établi et prospère depuis quelque vingt-cinq ans. Le sol de ce canton n'est pas le plus riche de mon comté, mais ce petit groupe, grâce à des méthodes de culture raisonnées et appropriées, à une économie domestique bien entendue y fait des merveilles.

Tout le nord de ma province, les autres provinces offriraient à ces immigrants des opportunités sans nombre et leur présence ici, leur exemple nous seraient d'un précieux appoint.

Pays où les caisses populaires de crédit et les coopératives fleurissent, pays de production intensive, la Belgique devenue pays exportateur a eu des succès sur les marchés du monde et le solde en sa faveur attire l'or dans ses coffres.

C'est aujourd'hui un pays prêteur qui a près de cent millions en Russie contre dix millions ici.

Si ses nationaux nous arrivaient n'attireraient-ils pas chez nous un peu de ces capitaux dont nous aurons tant besoin.

Si l'on n'a pas critiqué toujours à tort la politique d'immigration passée, si je ne m'attriste pas trop de son interruption forcée, je crois que la saine opinion de mon pays serait heureuse de voir l'immigration belge affluer vers nos rives.

En la favorisant le Gouvernement serait utile au Canada, tout en s'acquittant d'un devoir envers ce peuple auquel on ne peut trouver d'émule qu'en fouillant l'histoire ancienne.

Tout en souhaitant à ceux qui voudront venir, la bienvenue chez nous, je voudrais écrier à toute la nation que nous n'attendons pas avec moins d'anxiété qu'elle le jour prochain où, son sol débarrassé des hordes allemandes, la Belgique saignante et meur-

trie, mais non domptée, relèvera son front rajeuni par la gloire et l'immortalité.

Cette délivrance attendue, la fin de cette guerre à laquelle nous aspirons, si nous les devons sans doute, dans une large mesure, à nos armées, nous les devons surtout aux marines alliées de France et d'Angleterre.

Au fur et à mesure que se dessinent les facteurs principaux de la victoire finale, la marine s'affirme le premier de tous.

En effet tous les stratégestes, tous les économistes sont d'accord pour dire que l'issue ne dépendra pas de retentissants faits d'armes, quelque brillants qu'ils soient, mais de la force de résistance des armées en présence, force qui ne peut exister sans les facilités du ravitaillement.

Je ne dédaigne certes pas les brillantes victoires de la flotte anglaise sur les côtes de l'Amérique du Sud ou dans la mer du Nord; mais là où nos marins ont écrit la belle page de leur histoire, c'est en purgeant les mers des navires ennemis qui les infestaient, c'est en établissant avec une rapidité foudroyante ce blocus qui, en isolant l'Allemagne, fait que bientôt nous compterons un allié de plus, la famine qui, mordant les soldats ennemis aux entrailles, les décimera plus sûrement que le fer et le feu.

Dans nos marins donc, je vois le gage de la victoire et que tout sujet britannique se dise avec une confiance altière: "Britannia (still) rules the waves."

Le très honorable sir WILFRID LAURIER (Québec-Est): Monsieur l'Orateur, comme tous les membres de cette Chambre, je ne puis approuver sans restriction le ton élevé des discours que nous avons eu la bonne fortune d'entendre, de la part des honorables députés de Waterloo (M. Weichel) et de Labelle (M. Achim). J'approuve absolument le tribut de reconnaissance qu'ils ont payé à Leurs Altesses royales, le Duc et la Duchesse de Connaught. Dans les temps difficiles que nous traversons, la conduite de Leurs Altesses royales et leur dévouement à l'Empire et au Canada est certainement digne de toute notre admiration.

J'associe mes regrets à ceux que l'honorable député de Waterloo a si éloquemment exprimés, à l'adresse de nos collègues disparus, MM. Emmerson, Clare et Beattie. Leur mémoire vivra longtemps parmi nous.

L'honorable député de Labelle a suppléé à ce qui a été sans doute une omission involontaire de la part de l'honorable député de Waterloo, en rappelant l'absence de cette Chambre de l'honorable député de la Beauce (M. Béland). Nous regrettons tous